

*Éditorial*

Voici, en cette année 2002, le troisième bulletin (dans sa nouvelle formule) de notre association. Les Amis de l'IRHT y trouveront, comme dans les deux précédents, toutes les informations qu'ils peuvent souhaiter sur le travail du laboratoire. Ils y trouveront aussi le texte de la belle conférence prononcée par Olga Weijers à l'occasion de notre dernière assemblée générale, un témoignage éclatant des services que l'IRHT a rendus et continue de rendre à tous les chercheurs, français ou étrangers.

Cette année 2002 nous permet aussi de fêter le dixième anniversaire de notre association. Avec une certaine satisfaction, car l'IRHT n'est plus menacé dans son essence même. Mais nous sommes bien conscients que la tâche du directeur n'est pas toujours facile, et qu'il doit réaliser des prouesses pour que l'IRHT puisse continuer à assurer ses missions propres et faire face à ses engagements internationaux. Nous lui en sommes reconnaissants. Nous l'épaulons de notre mieux.

Nous entendons bien continuer à aider à l'enrichissement de la bibliothèque, en facilitant une acquisition exceptionnelle (ouvrage d'occasion ou instrument de travail), pour l'une ou l'autre section. Mais, cette année, le projet qui nous tient le plus à cœur, c'est l'organisation, en novembre prochain, d'une manifestation où sera convié un plus large public averti pour lui présenter l'ensemble des publications de l'IRHT réalisées en 2001 et 2002 par des membres et des équipes du laboratoire. Nous savons bien l'importance du travail souterrain et invisible et pourtant si fructueux. Mais la publication reste un moment essentiel. Le chercheur n'a plus besoin d'entrer en contact avec l'IRHT pour profiter de son labeur. Publications, cela veut dire des CD-Rom, des DVD, mais aussi des livres. Dans cent ans, je ne sais pas ce que seront devenus et comment seront encore utilisables CD-Rom et DVD. Mais je sais bien que la recherche s'aidera encore des livres publiés aujourd'hui, comme j'utilise aujourd'hui encore des livres parus il y a cent ans ou même beaucoup plus.

La tenue de cette manifestation se concilierait mal avec une assemblée générale que, d'ailleurs, les textes n'imposent pas cette année. Un rapport écrit sur la vie et les finances de l'association sera adressé le moment venu, à chacun de ses membres.

Mais avec cette réunion de novembre prochain, dont la réussite est l'affaire de tous, les Amis de l'IRHT auront, je pense, fait ce qu'on pouvait attendre d'eux.

BERNARD GUENÉE

**NOUVELLES DE LA RECHERCHE**

*Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire*

**Les matériaux du livre médiéval et l'IRHT**

MONIQUE ZERDOUN, *section hébraïque*

La mise en place d'un séminaire de recherche sur les matériaux du livre médiéval par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes n'est pas tout à fait fortuite.

Cette action s'inscrit en fait dans la continuité des options que l'IRHT, souvent pionnier, a su prendre en ce domaine.

S'intéresser aux textes, à leur histoire, leur recensement, leur copie, leur transmission, leur circulation et à leur sauvegarde, recherches maîtresses des membres de l'IRHT, ne pouvait, à long terme, se faire en occultant ou en ignorant l'objet archéologique qu'est le livre qui les porte.

Institution privilégiée, compte tenu de la pluralité des langues et des disciplines pratiquées, l'IRHT a su susciter chez certains de ses membres un très vif intérêt pour des recherches portant sur les matériaux du livre qu'il s'agisse du parchemin ou du papier, des encres, des enluminures et des pigments, des tablettes,

des reliures. Outre l'acquisition d'une plus grande connaissance du matériau lui-même, l'intérêt sous-jacent à ces recherches était d'établir dans quelle mesure cette connaissance pouvait apporter un complément d'information ou un indice supplémentaire à une datation ou à une localisation.

Mais le rôle joué par l'IRHT dans le domaine des matériaux du livre a été bien plus novateur encore. C'est de longue date en effet qu'il a initié journées de réflexion et colloques sur ce thème à une période où l'étude des matériaux du livre n'était pas encore véritablement "dans l'air".

Rappelons pour mémoire l'action la plus ancienne, qui, par son titre même, annonçait déjà les problématiques qui nous intéressent et nous préoccupent encore aujourd'hui : le colloque international de 1972 sur "Les techniques de laboratoire dans l'étude des manuscrits". Ce colloque, organisé conjointement par l'Institut

de Recherche et d'Histoire des Textes, (alors dirigé par Jean Glénisson) et le Centre d'Histoire et d'Analyse des Manuscrits Modernes (alors sous la direction de Louis Hay), fut pour l'époque une véritable innovation et reste à ce jour, une référence scientifique dans le domaine. Certaines des techniques exposées à cette occasion et alors décrites comme expérimentales — je fais référence à la bêtaradiographie — n'ont pas, à ce jour, trouvé de substitut plus satisfaisant.

C'est en 1988 qu'eut lieu le colloque international du CNRS "*Pigments et colorants de l'Antiquité au Moyen Âge. Teinture, peinture, enluminure : études historiques et physico-chimiques*", organisé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le Centre de Recherche sur la conservation des documents graphiques du CNRS et l'Équipe CNRS "Étude des pigments, histoire et archéologie", colloque dont les actes furent édités par le CNRS en 1990.

Citons encore, en 1990, un autre colloque international du CNRS "*Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne*", organisé en 1990 par l'IRHT et l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, édité par É. Lalou, aux éditions Brepols, *Bibliologia 12*, en 1992.

Le prochain colloque international prévu, organisé par l'IRHT (responsable, Guy Lanoë) et par l'Institut de France, portera sur les reliures et se tiendra en 2003.

Le rappel de ces quelques manifestations suffit à montrer l'intérêt que l'IRHT a su porter et susciter, en son sein aussi bien qu'à l'extérieur, aux recherches sur les matériaux du livre médiéval.

Cependant, c'est à la suite d'une action relativement récente et grâce aux enseignements qui en ont été tirés, qu'est véritablement apparue la nécessité de créer un séminaire de recherche portant sur les matériaux du livre médiéval. Il s'agit du colloque international sur "*Le papier au Moyen-Âge : histoire et techniques*".

Ce colloque, profondément pluridisciplinaire, organisé par Louis Holtz

(alors directeur de l'IRHT), Jean Irigoien (membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres) et Monique Zerdoun, s'est tenu à Paris en avril 1998 (éd. M. Zerdoun, *Bibliologia 19*, Brepols, Turnhout, 1999.)

Au cours de ce colloque sur le papier médiéval, les participants, de formations très différentes, allant du maître papetier au paléographe, de l'historien au conservateur et du chimiste au restaurateur et à l'informaticien, ont pu prendre connaissance du nombre et de la variété des recherches possibles, du nombre de recherches en cours et de celles — nombreuses — qui restent à faire, des questions qui se posent, des enquêtes et des investigations sur les plans historique, livresque, expérimental, méthodologique, ainsi que dans le champ des analyses physico-chimiques. Or, il y avait de fortes chances pour que ce constat sur les problématiques et les questionnements soulevés à propos des papiers, se pose au sujet des autres matériaux du livre. C'est donc en quelque sorte pour évaluer où en était la recherche dans ce domaine, qu'a pris naissance l'idée de mettre en place un séminaire de recherche sur les matériaux du livre médiéval.

Dans un premier temps, il était important de faire le point sur la documentation conservée à l'IRHT dans ce domaine. Ont donc été recensés tous les ouvrages (et le nombre en est assez conséquent) répartis dans les différentes sections qui, d'une manière suivie ou par intérêt ponctuel parfois, en avaient fait l'acquisition. Certaines séries, patiemment constituées au cours des années, parfois incomplètes ou difficiles d'accès ailleurs, sont bien connues des spécialistes. Par la suite, la plus grande partie de ces ouvrages a été regroupée en un même lieu pour une consultation plus rapide et plus rationnelle.

Jacques Dalarun, immédiatement convaincu de l'intérêt et de l'originalité d'un séminaire sur les matériaux du livre médiéval, a mis en œuvre tous les moyens nécessaires à la réussite de cette entreprise.

La première année de ce séminaire

avait pour objectif, pour chacun des matériaux étudiés, de faire le point sur l'état des connaissances aussi bien livresques qu'historiques, sur les derniers résultats des techniques de laboratoire appliquées à l'étude des matériaux (identification des composants et autres), mais également et surtout d'établir un bilan des problèmes qui se posent et de déterminer la nature des difficultés rencontrées pour les résoudre. L'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité des intervenants et des auditeurs de ce séminaire — historiens, chimistes, conservateurs, restaurateurs, fabricants de papier et cinéastes, calligraphes, paléographes, membres de l'IRHT et membres extérieurs, élèves et enseignants, relieurs, spécialistes des techniques du livre etc. — ont participé pour une large part à la réussite et à l'intensité des échanges.

Comme conséquence tout à fait intéressante, l'IRHT a pu au cours de ce séminaire servir de lien et jouer un véritable rôle fédérateur entre des chercheurs qui n'avaient jamais eu l'occasion de se rencontrer — ou de savoir qu'ils travaillaient sur des problèmes proches —, et leur permettre d'établir des projets en commun.

Dès la fin de cette première année, ont pu être mises en évidence la grande richesse et la diversité des recherches en cours. Sont également apparues d'une manière claire les urgences à traiter et les enquêtes à mener en priorité ou à approfondir (en ce qui concerne le matériau papier par exemple, le constat recoupe parfaitement ce qui était déjà apparu lors du colloque de 1998).

Au cours de la première année tous les matériaux ont été passés en revue, en une ou parfois plusieurs séances consacrées au même thème. Le séminaire se poursuivra pour l'année 2002/2003 sous une forme un peu différente, plus risquée peut-être, mais sûrement intéressante car le programme s'établira "à la carte" en quelque sorte. Il a en effet été demandé aux participants de préciser le matériau ou un point précis de l'étude d'un matériau qu'il serait souhaitable de

traiter plus à fond ou de développer plus qu'il n'a été possible de le faire la première année. Le programme se construira donc en

fonction des réponses obtenues.

Devant l'intérêt que ce séminaire a suscité, un projet de Groupement de Recherche (GDR) portant sur les "maté-

riaux du livre médiéval" a été déposé au CNRS. Peut-être en sera-t-il question dans un des prochains numéros ■

## La juridiction mamelouke à travers les actes légaux du Haram al-Sharîf de Jérusalem

CHRISTIAN MÜLLER, *section arabe*

Une collection d'environ 900 documents datés de la période mamelouke (1261-1516) a été découverte à Jérusalem il y a une vingtaine d'années. Cette collection a pris le nom du lieu de sa découverte : l'Esplanade des Mosquées, c'est à dire al-Haram al-Sharîf, en arabe. La majorité de ces documents arabes — et persans, pour une minorité — sont des actes légaux : inventaires après décès, actes de vente, reconnaissances d'obligations, témoignages écrits et procès-verbaux. Ils ont été rédigés à Jérusalem et dans ses alentours pendant la dernière décennie du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère/VIII<sup>e</sup> siècle de l'hégire.

Cette découverte eut un net retentissement scientifique : le grand nombre d'actes arabo-musulmans qui composent la collection appartiennent à une période de l'Histoire où manque ce type de documentation. Ce corpus a déjà fait l'objet d'un catalogue (D. Little, *A Catalogue of the Islamic Documents from al-Haram al-Sharîf in Jerusalem*, Beirut, 1984), de quelques études particulières (notamment H. Lutfi, *al-Quds al-Mamlûkî*, Berlin, 1984) et d'éditions partielles (à peu près le sixième des textes).

L'exploitation des documents du Haram al-Sharîf est en premier lieu un défi pour le paléographe.

Les manuscrits ont été rédigés par différentes personnes, greffiers, scribes de chancellerie et notariaux, dans une écriture souvent très cursive et très difficile à déchiffrer. Les formules juridiques employées sont très spécifiques et constituent la garantie de la valeur légale d'un document. Leur aspect répétitif permet aussi parfois de déchiffrer d'autres documents réputés illisibles. Une des tâches essentielles de ce projet est le déchiffrement d'un bon nombre de documents encore inédits.

La valeur scientifique de cette source historique, cependant, ne se limite pas au contenu de documents individuels, aussi inédits et importants soient-ils. Sa valeur réside dans le fait que ces documents proviennent, à quelques exceptions près, d'un seul lieu (Jérusalem et ses alentours), et qu'ils couvrent une période restreinte à quelques années dans laquelle le nombre de personnes impliquées est circonscrit. C'est le rassemblement des actes de la même provenance, qui nous permet de pénétrer les secrets d'une société aussi lointaine, comme à la faveur d'une loupe. Deux axes de recherche s'imposent :

- Le premier porte sur la pratique du droit musulman. Il s'inscrit dans un courant récent des études de Droit musulman, qui montre que le Droit sacré de

l'Islam n'a jamais été un système de normes immuables, mais qu'il a été aussi modifié pour s'adapter aux réalités sociales changeantes au travers de son application par les Tribunaux.

- Le deuxième axe concerne la reconstitution (partielle) de la vie sociale à travers les données figurant dans les documents. Ici, encore une fois, il est essentiel de connaître la nature de ces documents, la raison de leur rédaction et donc leur fonction. Sinon, on risque de se tromper sur leur signification historique. Pour donner un exemple : si un inventaire après décès ne mentionne pas la propriété d'une maison, je pourrais conclure que la personne en question était pauvre et ne possédait pas de maison. Cependant, parmi les centaines d'inventaires dont je dispose, aucun ne fait allusion à une propriété immobilière, pas même chez les personnes très riches. Il faut donc conclure que les biens immobiliers ne sont pas mentionnés dans les inventaires après décès.

Afin de comprendre l'usage qui était fait des actes légaux à l'époque mamelouke, j'ai déjà examiné l'ensemble des documents qui portent sur des étapes différentes, de la rédaction d'un contrat juridique à la fin d'un litige concernant un tel contrat.

L'étude des marques et des indications portées sur les documents eux-mêmes nous renseigne sur l'usage qui en était fait au cours des différentes étapes du procès. Les annotations du *cadi*, le juge islamique, en marge du document indiquent, selon les cas, que la plainte a été bien reçue par lui ou ordonnent que les témoins se présentent pour réitérer oralement leur témoignage. Lorsque les témoins se sont présentés, le *cadi* atteste encore sur le document que les témoignages ont bien eu lieu. Enfin, le *cadi* peut aussi ajouter sa marque de juge (*'alâma*), en haut à gauche de la formule introductive, pour ratifier la procédure et lui donner une valeur légale définitive. Ainsi les documents gardaient la mémoire de la procédure judiciaire qu'il est dès lors possible de reconstituer.

Il est indispensable pour qu'une telle comparaison ait une dimension globale, que tous les documents soient accessibles. Face à la situation actuelle au Proche-Orient, c'est une grande chance que l'IRHT figure parmi les rares lieux dans le monde qui conserve une copie microfilmée intégrale de ces documents, copie qui lui a été confiée il y a plusieurs années et dont les originaux sont difficiles d'accès.

D'un point de vue méthodologique, la création d'une base de données

intégrant des informations de nature diverse (type et date du document, noms et fonctions des personnages identifiés, reproduction par scanner des signatures des témoins etc.) me permet de croiser les informations et de poser de nouvelles questions sur la vie juridique et son implication dans la société.

En quoi, plus précisément, consiste ce fonds d'archives qu'on cherche à interroger avec les nouvelles méthodes ? La majorité des actes provenant du Haram al-Sharif ont été rédigés par les notaires ou des témoins professionnels, soit avec la permission du tribunal d'un juge, soit à l'initiative des personnes privées. Le droit musulman ne reconnaît pas la preuve légale par écrit. C'est pour cette raison qu'il faut deux témoins pour corroborer oralement les faits auprès du *cadi*. En conséquence, les actes juridiques mamelouks portent toujours au-dessous du texte au moins deux signatures de témoins qui attestent le contenu de l'acte. Comme on l'a déjà dit, on trouve sur quelques actes, en marge du texte et des signatures, des notes émanant du juge ou de son personnel, qui attestent l'utilisation de ces actes lors d'un procès jusqu'à sa résolution. Cela nous montre que les mêmes actes, rédigés par des personnes privées ou

sous l'ordre d'un juge, pourraient aussi avoir été produits auprès du tribunal à l'occasion d'un éventuel litige.

L'usage de ces actes dans la juridiction mamelouke est donc évident. Chacun des "documents de l'usage" (*Gebrauchstexte*) était écrit dans un but légal, et c'est le fonctionnement du système juridique mamelouk qui exigeait sa propre forme écrite. Ainsi les documents reflétaient le système judiciaire pour lequel ils étaient conçus. Dans les actes légaux c'est la preuve orale qui avait cours : adoptée comme norme, elle exigeait les signatures des témoins sur les documents. Il s'agit maintenant d'utiliser ce lien intrinsèque entre acte et juridiction pour reconstituer le système judiciaire mamelouk.

J'envisage ainsi d'établir les différents domaines de compétence du *cadi*, le juge religieux, face aux autorités mameloukes. Son rôle paraît essentiel pour le règlement des héritages, les contrats de mariages, l'attestation des coups, blessures et meurtres ainsi que pour le domaine des "fondations pieuses" (*waqf*), etc. Parmi les quelque 900 documents, une trentaine sont des plaintes déposées auprès du tribunal. Celles-ci mettent en évidence les motifs de plainte et les compétences du *cadi* dans le règlement de ces conflits ■

---

## PROJETS DES SECTIONS

---

# PINAKES : une base de données relationnelle sur la tradition manuscrite des textes grecs

PIERRE AUGUSTIN, *section grecque*

### Du Greek Index Project à Pinakes, bref rappel historique

C'est à Walter M. Hayes, du Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, que revient l'initiative d'un index exhaustif

des textes recensés dans les catalogues de manuscrits grecs, nommé *Greek Index Project*. Il y travailla entre 1971 et 1985. De 1987 à 1992, les données furent transférées sur ordinateur par Robert E.

Sinkewicz, et publiées sur microfiches en trois livraisons. Elles contenaient le dépouillement des catalogues antérieurs à 1984, mentionnés dans le *Répertoire* de Marcel Richard et son *Supplément*

(respectivement Paris 1958 et 1964) ou dans celui de W. Hayes. En décembre 1990, la gestion du *GIP* fut confiée à la Section grecque de l'IRHT, alors sous la direction de Michel Patillon. Implémentée successivement sur plusieurs logiciels, elle a finalement été transférée le 26 mai 2000 sur Microsoft Access 97, après une rénovation complète de sa structure, et a reçu le nom évocateur de Pinakes.

#### A qui peut servir Pinakes ?

Pinakes est destinée aux hellénistes préparant l'édition critique de textes inédits ou mal édités. Elle leur permet de repérer le plus grand nombre possible de témoins de leur texte, surtout ceux qui sont conservés dans les bibliothèques moins connues et moins fréquentées, en dressant une liste alphabétique, par lieux de conservation des manuscrits :

1) d'un auteur ou d'un texte, en fonction de son titre (c'est l'unique option pour les auteurs classiques ou byzantins), de son numéro *CPG* (textes patristiques) ou *BHG* (textes hagiographiques) ;

2) d'anonymes, textes transmis sans nom d'auteur, classés par thèmes, éventuellement accompagnés, pour les fonds saisis par l'IRHT ces dernières années, de la mention du titre, de l'*incipit* ou du *desinit* grecs.

Mais d'autres chercheurs trouveront profit à consulter Pinakes. Entreprend-on une étude sur l'histoire de la tradition manuscrite d'une œuvre ou d'un auteur ? Pinakes permet de reconstituer des ensembles, des séquences de textes, voire des corpus, pour les comparer aux témoins apparentés. La base est encore utile aux responsables du catalogage d'un fonds, qui disposent ainsi de parallèles précieux pour des auteurs ou des textes omis dans les répertoires, ou d'identification douteuse. Enfin, à un moindre titre, Pinakes peut rendre service à l'historien des collections et des bibliothèques, en quête de manuscrits disparus. Néanmoins, les données historiques enregistrées dans la base sont succinctes. Leur valeur critique est relative, et elles n'ont aucune prétention à l'exhaustivité. Ajoutons que la nouvelle interface internet de Pinakes, dont nous

parlerons plus loin, autorisera des recherches plus variées et plus précises, par critères multiples ou croisés, à l'aide de troncatures et d'opérateurs booléens.

#### Objet de Pinakes

La base prend en compte tous les manuscrits, même les *recentiores* et les copies d'imprimés. Elle envisage :

— les textes recensés dans les catalogues imprimés de manuscrits... : Pinakes ne prend d'ordinaire en compte ni les inventaires manuscrits, ni les introductions des éditions critiques. Néanmoins, certaines notices établies sur le manuscrit lui-même ou sur microfilm, ont été insérées dans la base. Par souci de cohérence, les doublets dus à la saisie de catalogues redondants sont dorénavant éliminés.

— des origines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle... : Pinakes ne recense pas les textes (attribués ou anonymes) postérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. Si ces derniers côtoient des auteurs antérieurs, ils sont d'ordinaire recensés sous une entrée collective, *SCRIPTORES RECENTIORES*.

— attribués ou non à un auteur... : Pinakes a élargi le champ d'investigation du *Greek Index Project* aux œuvres anonymes, en introduisant une sélection de rubriques collectives (*ACTA AENIGMATA*, *AGRICULTURA*, *ALCHEMICA*, *CARTULAE*, *REGESTA*, *RHETORICA*, etc.), et tient compte désormais des manuscrits bibliques, liturgiques et hagiographiques. Mais ces entrées n'ont pu être complétées que pour le nombre restreint des fonds saisis par la Section Grecque. Les textes hagiographiques anonymes ont été provisoirement regroupés sous l'entrée *HAGIOGRAPHICA 0010* ; *VARIA*. Un champ *BHG* a été ménagé pour recevoir les numéros de la *Bibliographia Hagiographica Graeca* de F. Halkin.

— en tradition directe... : en revanche, Pinakes a restreint le champ d'investigation du *Greek Index Project* aux textes transmis en tradition directe. Les citations des florilèges et des chaînes exégétiques ne sont plus saisies à leurs auteurs, mais une entrée unique récapitule, dans la mesure du possible, le type de

florilège ou de chaîne, en fonction des répertoires.

#### Limites de Pinakes

Le champ d'investigation de Pinakes est donc limité par la qualité variable de la documentation disponible et par certaines disparités, peu à peu résorbées, dues à des divergences de point de vue par rapport au projet initial. Les contraintes inhérentes à l'informatisation imposent aussi le choix de champs limités. Pinakes envisage principalement le contenu du manuscrit, et ne retient de sa description paléographique et codicologique que les rubriques susceptibles de modifier l'appréciation portées sur le texte. Les informations sont données selon l'ordre suivant : après le libellé de la ville, l'abréviation de la bibliothèque et du fonds, et la cote du manuscrit (d'ordinaire dans la langue d'origine, translittérée), viennent les folios ou les pages contenant le texte (parfois accompagnés de l'indication *textus inferior*, *superior*..., pour les palimpsestes), son auteur et son titre, le siècle et, le cas échéant, la date du manuscrit, éventuellement un bref commentaire en latin sur l'état du texte, ses accidents matériels (perturbations ou mutilations des folios, pages laissées vides d'écriture), ses remaniements (recensions différentes des éditions, état de langue), ou les annotations marginales (scholies ou commentaires), et enfin la source de la description, en fonction du nouveau *Répertoire* de M. Richard, ou, le cas échéant, d'articles ou de monographies qui n'y ont pas (ou pas encore) été intégrés. La matière, le format, le nombre de colonnes et de lignes, la réglure et le type d'écriture n'ont pas été pris en compte. Par conséquent, les données enregistrées par Pinakes, délibérément concises et succinctes, ne dispensent nullement du recours aux sources elles-mêmes.

#### Les progrès accomplis ou en cours de réalisation

En décembre 2001, Pinakes recensait 2888 auteurs et 13 083 œuvres. Elle couvrait 37 062 manuscrits, soit 201 899 unités descriptives ou "témoins" (c'est-

à-dire la forme sous laquelle apparaît tel texte dans tel manuscrit), répartis entre 694 villes et 1329 dépôts du monde entier.

Les cotes d'une dizaine de dépôts importants ont été entièrement révisées et complétées. La liste des auteurs et des œuvres a été latinisée.

La révision des auteurs patristiques (du I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) en fonction de la *Clavis Patrum Graecorum* et de son *Supplementum* s'achèvera en 2002 ; celle des exégètes et théologiens byzantins se fondera sur le répertoire mis au point par G. C. Conticello (*La Théologie byzantine*, tome II, Brepols, 2002). La fréquence des variantes de noms ou des attributions alternatives sujettes à controverses, dans la tradition manuscrite ou chez les érudits, a nécessité l'établissement d'un *thesaurus* de formes équivalentes de noms d'auteurs et la refonte de certains corpus (Pseudo-Chrysostome...). Ces dernières années, la section a saisi vingt-neuf catalogues récents portant sur seize lieux de dépôt : Athènes ; l'Athos, Gênes,

Copenhague, Madrid, les Météores, Naples, Paris, Parme, Patmos, la Tchécoslovaquie, le Vatican, Venise, Thessalonique et Vienne.

#### Quelques améliorations souhaitables

Une base de données relationnelle informatisée présente l'avantage d'être susceptible d'améliorations, au gré des programmes de révision et des échanges avec les utilisateurs. Ainsi les équipes de révision s'efforcent-elles d'uniformiser les niveaux de description, en éliminant les entrées imprécises (cotes de manuscrits, noms d'auteurs ou titres d'œuvres...). Elles envisagent de saisir les titres, *incipits* et *desinit* grecs des textes d'identification malaisée, dans une police respectant le standard Unicode et utilisable sur le réseau, quel que soit l'environnement choisi (PC ou Mac), ainsi que le libellé des éditions de référence. L'affinement de la rubrique anonyme HAGIOGRAPHICA rendrait un service signalé aux hagiographes hellénistes. La section grecque a noué des contacts avec la

Société des Bollandistes de Bruxelles, en vue d'une éventuelle coopération.

#### Bientôt sur le Web...

Pinakes est archivée sur le serveur de l'IRHT après chaque séance de saisie, c'est-à-dire trois fois par semaine. Une interface adaptée à la consultation en réseau, et pourvue de nombreux liens hypertextes, est déjà disponible sur Intranet. Elle propose une interrogation par cotes de manuscrit, par auteurs ou par critères multiples (cote, dépôt, auteur, siècle, date, commentaire, titre, *incipit*, *desinit*, numéro de BHG ou de CPG...). Si le cahier des charges de notre responsable de réseau, Thierry Buquet, et les tâches multiples de révision n'amènent pas à reporter momentanément cette échéance, la section grecque envisage une mise de Pinakes sur le site Web de l'IRHT au cours de l'année 2003. Malgré ses imperfections, Pinakes constitue un précieux auxiliaire heuristique, au service des chercheurs ■

## QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

### STAGES D'INITIATION

- **Initiation au manuscrit médiéval** du 21 au 25 octobre 2002 au Centre Félix-Grat. Contact : Annie Dufour (IRHT, section des sources documentaires) et Guy Lanoë (IRHT, section de paléographie latine).

- **Le manuscrit arabe médiéval en écriture arabe**

le samedi 16 novembre 2002 dans les locaux du Collège de France. Contact : section arabe de l'IRHT.

### CYCLE THÉMATIQUE DE L'IRHT

**L'érudition** à partir du 17 octobre 2002, au Centre Félix-Grat. Contact : Annie Dufour (IRHT, section des sources documentaires), Patrick Gautier-Dalché (IRHT, section latine), Donatella Nebbiai (IRHT, section de codicologie).

- **Naissance et évolution de la notion**

**d'érudition : savants, érudits, lettrés** le 17 octobre 2002.

- **La notion de document** le 7 novembre 2002.

- **Les protagonistes : antiquaires, collectionneurs, faussaires** le 5 décembre 2002.

- **Lieux d'échange, lieux d'agrégation : les réseaux, les cercles, les académies** le 16 janvier 2003.

- **Érudition, philologie, pouvoirs** le 6 février 2003.

- **Érudition et culture religieuse : l'étude des Pères grecs et latins** le 20 mars 2003.

- **Érudition et culture religieuse : la Bible** le 3 avril 2003.

- **Érudition et écriture de l'histoire ; Table ronde de conclusion** le 15 mai 2003.

### SÉMINAIRES DE RECHERCHE

**La Bible moralisée : le psautier d'après la Bible moralisée de Tolède et le manuscrit latin 11560 de la Bibliothèque nationale de France** à partir du 5 novembre, au Centre Félix-Grat.

**Collections, anthologies et dictionnaires aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles** à partir de novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : Jean Céard (Paris X-Nanterre) et Jean-François Maillard (IRHT).

**Chroniques médiévales** à partir du 15 octobre, au Centre Augustin-Thierry d'Orléans. Contact : Denis Escudier (IRHT, section de musicologie), Françoise Michaud-Fréjaville (Université d'Orléans).

**Initiation à l'édition critique : édition collective d'un opuscule latin du**

Moyen Âge, une des *Instructiones* d'Angèle de Foligno, à partir de novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : Dominique Poirel (IRHT, section latine).

**Les matériaux du livre médiéval : supports, encres, pigments, reliures,** à partir du 14 novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : Monique Zerdoun (IRHT, section hébraïque).

**Paris au Moyen Âge,** séminaire organisé conjointement par l'IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris — UMR 8589) ; à partir du mois d'octobre au

Centre Félix-Grat. Contact : Caroline Bourlet (IRHT, section des sources documentaires).

**Sources arabes de l'époque des croisades : historiographie, techniques d'édition et de traduction des manuscrits arabes,** à partir du 19 novembre à la section arabe de l'IRHT, dans les locaux du Collège de France. Contact : Anne-Marie Eddé en collaboration avec Marc Geoffroy, Jean-Pierre Molénat et Christian Müller (IRHT, section arabe).

**Tradition et édition critique des textes latins antiques,** à partir de novembre, au Centre Félix-Grat

Contact : Gauthier Liberman (Université de Paris X-Nanterre).

**Les Ymagiers,** au Centre Félix-Grat. Contact : Gaston Duchet-Suchaux, Michel Pastoureau (EPHE, section des sciences historiques et philologiques), Patricia Stirnemann (IRHT, section de codicologie), Claudia Rabel (IRHT, section des sources iconographiques).

## QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES OU À PARAÎTRE DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

*Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle : mise en page et mise en texte,* par Maria CARERI, Françoise FERY-HUE, Françoise GASPARRI, Geneviève HASENOHR, Gillette LABORY, Sylvie LEFEVRE, Anne-Françoise LEURQUIN, Christine RUBY. Roma, Viella, 2001. XLII-230 p. in-4°, pl.

Shifra BARUCHSON-ARBIB.  
*La culture livresque des Juifs d'Italie à la fin de la Renaissance,* trad. de l'hébreu par Gabriel Roth ; présentation de Jean-Pierre Rothschild. Paris, CNRS Éditions, 2001. 296 p. in-8° (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 65).

Robert-Henri BAUTIER,  
Janine SORNAY.  
*Les États de la maison de Bourgogne, t. 1, fasc. 1, Archives centrales de l'État bourguignon (1384-1500) et Archives des principautés territoriales : les principautés du sud et les*

*principautés du nord (supplément) ; mise à jour du fasc. 2.* Paris, CNRS Éditions, 2001. 782 p. in-4° (Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge).

*Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la Papauté d'Avignon, t. 2, Inventaires de prélats et de clercs français : édition publ. par Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL et † Jacques MONFRIN.* Paris, CNRS Éditions, 2001. 658 p. in-4° (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 61).

*Catalogue des manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale d'Autun, ainsi qu'à la Société éduenne,* sous la direction de Claire MAÎTRE. Paris, CNRS Éditions, fin 2002 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 70).

*Un censier normand du XIII<sup>e</sup> siècle : le Livre des jurés de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen,* éd. sous la direction d'Henri DUBOIS, par Henri DUBOIS, Denise ANGERS et Catherine BEBEAR. Paris, CNRS Éditions, 2001. 478 p. in-4° (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 62).

Anne CHALANDON.  
*Les bibliothèques des ecclésiastiques de Troyes du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.* Paris, CNRS Éditions, 2001. 156 p. in-4°, pl. (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 65).

École française de Rome, Institut de recherche et d'histoire des textes.  
" *Ut per litteras apostolicas...* ".  
*Litterae papales – Les lettres pontificales. 1 : Les lettres communes de Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1334-1342) et Urbain V (1362-1370),* éd. par Janine MATHIEU. Turnhout, Brepols, 2002. CD Rom version 1. – Également en ligne.

Pierre-Marie GY, † Léonard E. BOYLE.  
*Aux origines de la liturgie dominicaine : le manuscrit de Santa Sabina XIV L I.* Paris, CNRS Éditions, 2002  
(*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 67).

Claude-France HOLLARD.  
*Cartulaire et chartes de la commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon au temps de la Commune (1170-1250).* Paris, CNRS Éditions, 2001. 302 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 63).

*L'iconographie. Études sur les rapports entre textes et images dans l'Occident médiéval : travaux publ. sous la direction de Gaston DUCHET-SUCHAUX et de l'IRHT.* Paris, le Léopard d'or, 2001. 310 p. in-8° (*Cahiers du Léopard d'or*, 10).

Institut de recherche et d'histoire des textes. *Catalogue général des publications.* Paris, IRHT, 2002. 100 p., in-8°. [Disponible à l'IRHT].

Institut de recherche et d'histoire des textes. *Pigments et colorants de l'Antiquité et du Moyen Âge : teinture, peinture, enluminure, études historiques et physico-chimiques.* Paris, CNRS Éditions 1990, réimpr. 2002. 148 p. in-4°.

*Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale, sec. IX-XV : fonti, testi, utilizzazione : Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX-XV s.) : sources, textes, usages, actes de la Table ronde italo-française (Rome 1977), éd. par † Giuseppe LOMBARDI et Donatella NEBBIAI DALLA GUARDA.* Paris, CNRS Édition, Roma, ICCU,

2001. 560 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 64).

*Le Moyen Âge en lumière : manuscrits enluminés des bibliothèques de France, sous la direction de Jacques DALARUN, avec la collaboration de l'Institut de recherche et d'histoire des textes.* Paris, Fayard, 2002. 400 p. in-4°, 500 ill. – Paris, Nouveau Monde Éditions, 2002. Dvd (avec un plus grand nombre d'ill.). – Paris, Nouveau Monde Éditions, 2002. Cédérom (Base de données textes et images, pour les scolaires).

Annette PALES-GOBILLIARD.  
*Le livre des sentences de Bernard Gui.* Paris, CNRS Éditions, fin 2002 (*Sources d'histoire médiévale*, 30).

Monique PEYRAFORT-HUIN.  
*La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII-XIX s.) : histoire, inventaires anciens, manuscrits, avec la collaboration de Patricia STIRNEMANN et une contribution de Jean-Luc BENOIT.* Paris, CNRS Édition 2001. 846 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 60).

Rény SCHEURER, Zygmunt MARZYS, Ernest SCHÜLE. *Documents en langue française antérieurs à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle conservés dans les cantons du Jura et de Berne.* Paris, CNRS Éditions, 2002. 736 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 69).

Colette SIRAT, Malachi BEIT-ARIE, Mordechai GLATZER.  
*Codices hebraici litteris exarati quo tempore scripti fuerunt exhibentes.*

*T. III : 1085-1140.* Turnhout, Brepols, fin 2002 (*Monumenta palaeographica Medii Aevi. Series hebraica*).

*La tradition vive : mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz, textes réunis par Pierre LARDET.* Turnhout, Brepols, fin 2002 (*Bibliologia*, 20).

Olga WEIJERS.  
*La disputatio dans les Facultés des arts au Moyen Âge.* Turnhout, Brepols, 2002 (*Studia artistorum*, 10).

Monique ZERDOUN BAT-YEHOUDA.  
*Les encres noires au Moyen Âge (jusqu'à 1600).* Paris, CNRS Éditions, 1983, réimpr. 2002. 456 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 25).

Ces ouvrages sont disponibles (ou à commander) en librairie ; ils peuvent également être commandés auprès de leurs éditeurs respectifs.

*Rappel :*  
Vous pouvez vous procurer à l'IRHT (Centres Félix-Grat et Augustin-Thierry) la brochure du stage d'automne. Participation aux frais.

---

# Cycle thématique de l'IRHT

## Les manuscrits philosophiques

PASCALE BERMON, *section latine*

En organisant un cycle thématique sur les manuscrits philosophiques, l'IRHT a voulu accompagner le renouveau que connaissent actuellement les études de philosophie médiévale, avec la conviction que si la philosophie n'est pas étudiée à l'IRHT dans une section thématique, elle pouvait devenir à l'occasion un axe de recherche transversal aux différentes sections. Préparé par un comité qui réunissait des membres de l'IRHT et de l'EPHE, le cycle a été conçu comme l'occasion d'appliquer aux manuscrits philosophiques la grille d'interrogation classique, principalement paléographique et codicologique, de l'IRHT : y a-t-il une écriture spéciale des manuscrits philosophiques ? Qu'en est-il des systèmes d'abréviations, de la mise en page, des conditions de production, de la décoration des manuscrits philosophiques ? Faut-il adopter des règles spéciales pour décrire les manuscrits philosophiques

dans les catalogues ou les incipitaires ? Quelle fut la réception médiévale de la philosophie (bibliothèques, lecteurs, commandes). Existe-t-il des règles d'édition spécifiques aux manuscrits philosophiques ? L'examen de l'ensemble de ces questions devait permettre de définir, avec des critères principalement matériels, l'éventuelle spécificité du manuscrit philosophique par rapport à l'ensemble des manuscrits médiévaux. Le cycle n'adoptait donc pas le point de vue de l'histoire de la philosophie. Il renonçait aussi, en raison de l'ampleur de la question, à prendre en considération le rapport qui existe entre les manuscrits philosophiques et les conditions institutionnelles et culturelles dans lesquelles la philosophie a été enseignée ou transmise au Moyen Âge. Son originalité principale tenait au fait que, fidèle aux méthodes et aux ressources de l'IRHT, les différents domaines linguistiques (hébreu, grec, arabe,

latin) y étaient étudiés conjointement.

Ce séminaire a réuni des intervenants nombreux, issus principalement de l'IRHT et de l'EPHE, ainsi que des invités venus parfois de l'étranger, tels Mmes Jacqueline Hamesse (Louvain-la-Neuve) et Giovanna Murano (Florence), M. l'Abbé Édouard Jeuneau (Toronto), MM. Sten Ebbesen (Copenhague), Alain de Libera (Genève) et Ramazan Sesen (Istanbul). La table ronde finale a suscité de très riches discussions, au cours desquelles est notamment apparue l'utilité de distinguer entre une définition étroite de la philosophie autour du corpus aristotélicien et de ses commentateurs et une conception large de la philosophie, qui permet d'inclure les textes pseudo-aristotéliciens, les inclassables, et les textes non philosophiques mais de contenu philosophique, comme certains textes théologiques ou para-philosophiques ■

---

## Les journées de la recherche à Fontevraud

DOMINIQUE POIREL, *section latine*

Les 15 et 16 octobre 2001, l'IRHT s'est rassemblé dans l'abbaye royale de Fontevraud. La forte participation des collègues, le temps radieux et le cadre magnifique — grâce à l'hospitalité de Mme Chantal Colleu-Dumond, directrice du Centre culturel de l'Ouest — tout faisait augurer le meilleur de ces deux jours où plus de quatre-vingts collègues, parisiens ou orléanais, des services ou des sections de recherche, se sont retrouvés en assemblée plénière, en forums ou en ateliers pour confronter

leurs expériences et débattre des méthodes de la recherche à l'IRHT. L'idée était née lors de l'Assemblée générale de juin 2000. Plusieurs collègues y avaient exprimé le désir de parler enfin de ce qui réunit le laboratoire et donne sens à son activité : son projet scientifique. Pendant un an, la Commission "Projet" avait patiemment élaboré le canevas scientifique de la rencontre, le soumettant régulièrement à l'approbation de tous ; les Délégations de Paris A et de la région Centre-Auvergne-Limousin

avaient apporté un soutien efficace en finançant le transport, le logement, la formation d'animateurs, et en permettant à Pascale Letourneux, chargée de la formation permanente pour la région Centre, de s'associer à Monique Quérou pour la préparation matérielle et la tenue des journées.

Arrivés peu avant midi, nous n'avons pas tardé à trouver nos marques dans ce qui est pourtant l'ensemble monastique le plus vaste de France. Un mot d'accueil du directeur nous a d'abord remis en

présence du fondateur de l'IRHT. Puis, nos forces refaites, nous nous sommes répartis en trois forums d'une trentaine environ de participants, sur les thèmes suivants :

- Les notions de "sciences auxiliaires" et d'"érudition" ;

- Une recherche collective est-elle possible ?

- Grâce aux techniques nouvelles, chercher autrement, chercher autre chose. Le but de ces premiers lieux de discussion était d'aborder les grandes questions transversales du laboratoire. À défaut de répondre à tout, nous avons tenté de dresser un éventail des questions touchant les relations complexes entre notre travail et celui de l'historien, la tension entre l'individu et le groupe dans l'organisation du travail, ou encore les chances et les défis que sont pour nos disciplines l'informatique, la numérisation et autres "technologies nouvelles".

La seconde partie de l'après-midi et toute la matinée du lendemain ont en suite été consacrées à une dizaine d'"ateliers" de dix personnes environ. Les thèmes correspondaient souvent à un processus de la recherche, édition, catalogage, etc. Les questions étaient souvent formulées, à dessein, de manière provocatrice :

- Tradition et édition des textes.

Qu'édite-t-on, pourquoi, comment ?

- Inventaire et expertise des ressources intellectuelles. Problèmes de catalogage,

limites et objectifs, entraves et astuces.

- Comment étudier les bibliothèques médiévales ? Peut-on comprendre une bibliothèque sans lire les textes ? Quelles bibliothèques peut-on étudier ?

- Les états du texte : traduction, critique génétique, histoire du texte.

- Instruments de travail, activité documentaire : pourquoi, comment ?

- Fabrication du livre et des documents. À quoi sert la description matérielle du manuscrit ? Comment intègre-t-elle les données des autres domaines ?

- Et si les textes avaient du sens ? Comment les disciplines de l'érudition et l'histoire littéraire ou intellectuelle s'enrichissent-elles mutuellement ?

- Lectures de l'image. Où vont les études sur le "rapport texte-image" ?

Comprenons-nous toujours l'artiste ?

- Les écritures et leurs problèmes. Identification, datation, localisation, autographes, écritures diplomatiques et écritures livresques.

- La religion au Moyen Âge et l'histoire des textes. La place de l'écrit au sein des ordres religieux, l'hagiographie.

- Le traitement des écritures non latines en Occident : difficultés pratiques et problèmes scientifiques.

Comment résumer des échanges qui se sont poursuivis ici et là pendant les pauses, les repas, la soirée étoilée du lundi et même lors du retour en car, s'interrompant à peine pour la visite de l'abbaye le mardi après-midi ? C'est

pourtant ce que s'est proposé une ultime séance, plénière cette fois, de restitution des ateliers ; il est vrai que le but était moins de tout récapituler que de faire peu à peu apparaître quelques convergences fortes que Jacques Dalarun a ensuite commentées avant la remontée en car.

En somme, demandera-t-on, quelles sont les retombées de Fontevraud ? Quels projets, quelles programmes nouveaux y ont été décidés ? Aucun bien sûr, dans l'immédiat du moins. Car l'objectif de nos journées n'était pas là : il était de permettre à tous les membres de l'IRHT de se rencontrer librement, sans la nécessité d'aboutir à un résultat concret, pour découvrir les compétences souvent fort diverses des uns et des autres ; et aussi de prendre un temps de recul et de réflexion sur notre activité scientifique et sur les procédures ou savoir-faire dont elle se compose, dans un climat de confiance réciproque et de commune passion pour les manuscrits et les textes, de sorte que, quand viendra le moment de démarrer une entreprise nouvelle, chacun sache mieux quels collègues associer, quels pièges éviter et quelles questions pertinentes se poser en premier lieu. Cette fécondité à moyen terme était la seule recherchée. Les visages épanouis des collègues, leurs propos recueillis au moment du départ et quelques premiers fruits, déjà, suggèrent que cet objectif est pleinement atteint ■

---

## IRHT PRATIQUE

---

# Réaménagement des locaux de l'avenue d'Iéna

CHRISTIAN HUBER, *administration*

La Direction Générale du CNRS a définitivement accepté, en décembre 2001, le projet de réaménagement des locaux de l'avenue d'Iéna. Dans le même temps, l'architecte Alain de Certeau était choisi en tant que maître d'œuvre.

Se terminait ainsi une phase d'élaboration et de concertation faite au sein du laboratoire puis mise sous forme d'un programme architectural et fonctionnel par un architecte programmiste.

La phase suivante commence à la fin de 2001. Elle est technique, les

maîtres d'œuvre et d'ouvrage en sont les acteurs. L'avant-projet détaillé prend lentement forme et aboutit, après consultations préventives de l'architecte des bâtiments de France et de l'architecte voyer, au dépôt du permis de construire fin août 2002.

En septembre/octobre 2002, le projet définitif sera élaboré de même que les planning et phasage des travaux (prévus pour 2003) seront fixés. Cette étape sera suivie du lancement des

appels d'offres auprès des entreprises.

Il est important de rappeler que l'IRHT, en tant qu'utilisateur, a été associé au projet, au plus près et à tous les niveaux de son élaboration, par le

maître d'ouvrage.

Vous pouvez suivre l'avancement du projet sur notre site :

<http://www.irht.cnrs.fr>

## L'IRHT EN BREF

### EVOLUTION DES PERSONNELS DU LABORATOIRE

En cette année 2002, l'IRHT vient à renouvellement devant les instances du CNRS selon la procédure habituelle pour les équipes parvenues au terme d'une période de quatre ans.

Sa direction doit aussi être renouvelée. Pour la deuxième fois, Jacques Dalarun s'est porté candidat à la direction du laboratoire, en souhaitant toutefois modifier la structure même de l'équipe de direction : il a proposé qu'Anne-Marie Eddé occupe à ses côtés le poste de directrice-adjointe, Elisabeth Lalou continuant à assumer la charge de l'organisation de la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de France, tandis que ses fonctions antérieures seraient réparties sur une équipe élargie de chargés de mission. Consulté suivant la procédure réglementaire, le conseil de laboratoire s'est prononcé (13 voix sur 16) en faveur

de la candidature conjointe de Jacques Dalarun et Anne-Marie Eddé. Il reste à attendre la décision des instances du CNRS sur ce renouvellement qui prendra effet au 1<sup>er</sup> janvier 2003.

#### ■ Les nouveaux arrivants

Collègues nouvellement arrivées sur des postes fermes du CNRS :

Secrétariat général : Marie-Jeanne

Gaudoin

Service informatique : Nathalie Moulard

#### ■ Les départs

— Collègues parties par mutation :

Monique Quérou, nommée secrétaire générale du Comité national.

Accueil : Karine Cantèle

— Collègues admis à la retraite :

Gillette Labory (section romane)

Jacques Moureton (octobre 2002, service informatique)

#### ■ Les collaborateurs de longue durée

Cette nouvelle rubrique voudrait faire

connaître des personnels qui participent à la vie du laboratoire pour une durée supérieure à 12 mois.

— Recrutés comme chargés de mission documentaire :

Section de diplomatique : Xavier Hélyary (jusqu'en 2005)

Section romane : Marie-Laure Savoye (jusqu'en 2004).

Section grecque : Mathilde Aussedat (jusqu'en 2006).

— Venu en détachement du Ministère de la culture

Section de diplomatique : Pierre Jugie (jusqu'en 2003)

— Confirmé dans un contrat à durée déterminée

Service des publications : Christian Huber (jusqu'en 2005)

Au total, 107 personnes font partie de l'IRHT le 1<sup>er</sup> octobre 2002, dont 104 appartiennent au CNRS, les autres à l'EPHE ou à une Université.

### Rappel de cotisation 2001

À l'attention de ceux qui n'auraient pas reçu notre envoi de début d'année et qui souhaiteraient continuer à recevoir notre Bulletin.

Voir le formulaire au verso.

## HOMMAGE À MONIQUE-CÉCILE GARAND

Nous avons appris avec tristesse le décès de Mme Monique-Cécile Garand, Ingénieur de recherche honoraire à l'IRHT et membre fidèle des Amis de l'IRHT. Mme Garand, membre puis responsable de la section de paléographie latine jusqu'à sa retraite en 1985, a consacré la majeure partie de son activité scientifique à la rédaction du *Catalogue des manuscrits datés*, tout en assumant le secrétariat du Comité international de Paléographie latine ; dans le même temps, elle a été, des années durant, la cheville ouvrière de la revue *Scriptorium*. Mme Garand a laissé plusieurs contributions d'une grande érudition dans les domaines de la paléographie et de la codicologie, ainsi que, tout récemment encore, une traduction et une étude des *Gesta Dei per Francos* de Guibert de Nogent. Tout ceux qui l'ont connue et qui ont eu à solliciter son avis se souviendront avec regret de sa grande disponibilité, de sa grande compétence et d'un intérêt toujours en éveil pour les questions qui lui étaient soumises.

### LE COURRIER DES LECTEURS

M. Michel Huglo nous signale que, grâce à son expertise, un missel-processional, qu'il a identifié comme provenant des chanoines augustins de Saint-Denis de Reims, a été acquis en partenariat par la Newberry de Chicago et par l'University of Notre Dame, IN. Ce manuscrit est déposé à la Newberry Library et porte la double cote : Newberry Library, ms 181 et University of Notre Dame, IN, ms 5.

M. Huglo attend la réouverture de la Bibliothèque municipale de Reims pour en publier une notice détaillée.

#### Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna F-75116 Paris  
e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

#### Composition du bureau :

Bernard Guenée, membre de l'Institut, président.  
Olga Weijers, directeur de recherche au Constantijn Huygens Instituut (La Haye), vice-présidente.  
Françoise Vieliard, professeur à l'École nationale des Chartes, vice-présidente.  
Gabriel Bianciotto, directeur honoraire du C'ESCM, vice-président.  
Geneviève Contamine, sous-directeur honoraire de l'IRHT, trésorière.  
Jacques-Hubert Sautel, attaché à l'IRHT, trésorier-adjoint.  
Monique Peyrafort, attachée à l'IRHT, secrétaire.  
Margaret Sironval, attachée à l'IRHT, secrétaire-adjointe.

#### Ont préparé ce numéro :

Geneviève Contamine  
Monique Peyrafort  
Jacques-Hubert Sautel  
Margaret Sironval

## Formulaire d'adhésion à l'association. Rappel de cotisation 2001

À retourner à l'adresse suivante :

Madame Geneviève Contamine — les Amis de l'IRHT  
13, rue de l'Amiral Roussin — F- 75015 Paris

Cotisation : 15 Euros (règlement à l'ordre de "les Amis de l'IRHT")

Nom ou Institution

.....

Prénom

.....

Thème de recherche

.....

Adresse\*

.....

.....

Ville..... Code postal..... Pays.....

Tél..... Fax..... E-mail.....

Autorisez-vous la publication de votre adresse dans un annuaire de l'association "Les Amis de l'IRHT" ?

oui

non

\*Merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Date..... Signature

*Conférence donnée par Olga Weijers, directeur de recherche au Constantijn Huygens Instituut, lors de l'Assemblée générale des Amis de l'IRHT, le 29 novembre 2001*

## Un chercheur étranger à Paris

Le dictionnaire du latin médiéval des Pays-Bas, le *Lexicon Latinitatis Nederlandicae Medii Aevi*, pour lequel je travaille depuis 1968, est à l'origine de mes premiers contacts avec des collègues parisiens. Peu après le début de mes travaux et bien avant la fin de mes études, mon chef, le Dr. J.W. Fuchs, m'a envoyée à Cracovie pour participer à un colloque international sur la lexicographie du latin médiéval. J'y ai rencontré pour la première fois mes collègues lexicographes, parmi lesquels Yves Lefèvre et Anne-Marie Bautier, qui représentaient le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*. Ils m'ont invitée à venir leur rendre visite à Paris et c'est ainsi que je découvris les importants fichiers du Comité Du Cange, lequel est devenu la Section de lexicographie médiévale de l'IRHT. Ce fut le début d'une collaboration et d'une amitié précieuses.

Tout en travaillant pour le dictionnaire, je préparais pour ma thèse de doctorat à l'Université de Leyde l'édition d'un texte curieux et assez populaire, le *De disciplina scoliarium* du Pseudo-Boèce. Mon employeur, la NWO (le CNRS néerlandais), eut la générosité de m'offrir, en 1974-1975, une année d'études à Paris. J'y suivis avec grand plaisir les conférences à

l'EPHE, notamment celles d'André Vernet et de Guy Beaujouan ; tous deux ne m'ont pas seulement initiée à un genre de recherche scientifique dont je continue d'apprécier l'approche et le caractère solide, mais ils m'ont aussi directement aidée à résoudre divers problèmes tenant à cette édition. Le *De disciplina scoliarium* a été conservé dans au moins 136 manuscrits et c'est là que j'ai commencé à exploiter les richesses de la documentation de l'IRHT. D'ailleurs, ma carte de lecteur date du 14 novembre 1974. La Section latine mit à ma disposition sa collection de microfilms, déjà importante à l'époque, et la consultation des catalogues anciens fut rendue possible grâce à la Section de codicologie. Le travail terminé, j'eus le plaisir de voir André Vernet siéger dans la commission de thèse à Leyde, aux côtés de mes professeurs néerlandais Huygens et De Rijk.

Quelques années plus tard, dans le prolongement de mes recherches lexicographiques et à la suite d'une communication sur le vocabulaire des premières universités, j'eus l'idée de lancer un programme de recherche sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge ; ainsi fut créé le CIVICIMA (Comité International du Vocabulaire des Institutions et de la Communication

Intellectuelles au Moyen Âge). La première réunion de ce comité eut lieu à Leyde et La Haye en 1985. Dès le début, Jacques Monfrin, dont j'avais déjà fait la connaissance à Paris et qui était devenu, au cours des années, un ami proche, prit activement part aux travaux. Il fut d'abord le représentant de la France, puis le président du CIVICIMA. Notre but était d'organiser tous les deux ans un colloque dans un pays européen différent sur l'un des champs du programme de recherche, tel que nous l'avions défini au départ. Le deuxième colloque, deux ans après la première réunion, fut organisé à Paris, avec le concours du Comité Du Cange et de l'IRHT. Le thème en étant le vocabulaire du livre et de l'écriture, il va de soi que divers membres et associés de l'IRHT y participèrent activement : Jean-François Genest, Patricia Stirnemann, François Dolbeau, André Vernet, tandis que d'autres prirent part à l'organisation (je pense notamment à Annie Genevois et à Monique Duchet-Suchaux).

Dans la collection du CIVICIMA, *Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge*, nous ne publions pas seulement les actes de ces colloques, mais aussi des volumes collectifs et des monographies.

Ainsi, j'ai publié dans cette collection en 1991, toujours du point de vue du vocabulaire, un volume sur les dictionnaires et répertoires au Moyen Âge. Comme dans les autres volumes, il s'agissait de trois éléments de base : l'exposition des réalités et des concepts, l'inventaire du vocabulaire correspondant, l'explication de ce vocabulaire par l'histoire sémantique. Mais pour ce volume sur les dictionnaires et les répertoires, je voulais donner aussi une liste des auteurs et des ouvrages, de sorte que j'ai passé de nombreuses heures à l'IRHT, à la Section latine, vérifiant cette liste des sources à l'aide du Répertoire bio-bibliographique des auteurs latins. J'avais aussi à ma disposition un précieux inventaire de titres d'ouvrages et nombre de catalogues de bibliothèques.

Il va de soi que pour ces recherches sur le vocabulaire, et déjà pour mon livre sur la terminologie des universités au XIII<sup>e</sup> siècle, j'avais constamment besoin des ressources du Comité Du Cange et je repense avec plaisir à toutes ces visites et à l'accueil amical qui m'y était réservé, notamment par Monique Duchet-Suchaux.

Depuis 1991, mes rapports avec l'IRHT ont été pour ainsi dire officialisés : un programme de recherche commun a été créé entre cet institut et le Constantijn Huygens Instituut (Institut de recherche de l'Académie Royale des Sciences des Pays-Bas), auquel ma petite équipe du dictionnaire a été incorporée en 1992. Je me souviens avec gratitude du déjeuner pendant lequel Louis Holtz et moi nous parlâmes de cette possibilité. C'est Louis Holtz qui a suggéré le thème du nouveau programme de recherche commun : la Faculté des arts. Un thème qui s'est avéré très fructueux et qui est aujourd'hui loin d'être épuisé.

Ce programme de recherche commun, soutenu généreusement d'abord par Louis Holtz, puis par Jacques Dalarun, est fondé sur la

réciprocité : j'y consacre une grande partie de mon temps et l'IRHT fournit non seulement sa documentation et son infrastructure, mais aussi le concours de plusieurs de ses membres. Ainsi, j'ai pu profiter de la collaboration de Marie-Henriette Jullien de Pommerol, de Jean-François Genest, de Claire Maître, de Donatella Nebbiai dalla Guarda, de Jean-Pierre Rothschild, d'Anne Grondeux. D'autre part, nous avons dès le départ créé un réseau international d'une cinquantaine de membres pour soutenir les travaux, réseau qui est toujours actif et qui est surtout important pour le répertoire des maîtres ès arts parisiens, sur lequel on reviendra.

Pour ce programme de recherche j'ai reçu une aide financière ponctuelle, notamment grâce à la gentillesse et à la persévérance de Geneviève Contamine. Et je ne saurais oublier la récompense que j'ai reçue il y a quelques années, sous la forme du prix Descartes-Huygens, décerné par la France et la Hollande aux chercheurs d'un de ces deux pays qui réalisent leurs travaux en étroite collaboration avec l'autre pays.

Un programme de recherche implique aussi des rencontres et des colloques. Nous avons organisé diverses journées d'études franco-néerlandaises — la dernière en date a eu lieu ici même en décembre dernier, à propos des Néerlandais, à la Faculté des arts de Paris — et un colloque international, en 1995, sur l'enseignement des disciplines à la Faculté des arts. Ce fut un moment de collaboration intense et j'ai eu le concours chaleureux de nombre de membres de l'IRHT, même s'ils n'étaient pas directement impliqués dans le programme de recherche.

Nous avons également créé une collection commune à nos deux instituts, *Studia Artistarum*, dirigée par Louis Holtz et moi-même, qui continue d'accueillir des publications sur l'histoire intellectuelle en rapport avec la Faculté des arts, en particulier les

travaux résultant du programme de recherche, et qui en est aujourd'hui à son neuvième volume.

Ces travaux, dans le cadre du programme de recherche, consistent essentiellement dans la rédaction d'un répertoire des maîtres ès arts parisiens, qui paraît sous le titre *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)*. Il s'agit de remplacer partiellement le vieux répertoire de Glorieux, *La Faculté des arts et ses maîtres au XIII<sup>e</sup> siècle*, qui est non seulement limité dans le temps, mais aussi très défectueux. Notre répertoire n'est pas vraiment une révision de celui de Glorieux : d'une part, il se restreint à la Faculté des arts de Paris, de l'autre il va plus loin dans le temps. Mais surtout, il veut être un instrument pour les recherches concernant l'histoire intellectuelle de la Faculté des arts de Paris. Il n'est donc pas consacré à la prosopographie des maîtres, mais à leur activité intellectuelle, c'est-à-dire à leurs écrits et à leurs lectures. En conséquence, il comprend également des maîtres qui n'ont jamais enseigné à Paris, mais dont les œuvres ont sûrement ou probablement été lues et commentées à la Faculté des arts de Paris, à condition que ces œuvres appartiennent à la même période et qu'elles utilisent les mêmes méthodes de travail. Pour donner un exemple, Albert le Grand, maître dans les écoles dominicaines, n'a jamais enseigné à la Faculté des arts de Paris, mais il est évident que ses écrits avaient une grande influence auprès des maîtres de cette Faculté. Et la même chose est vraie pour certains maîtres qui ont enseigné à l'étranger. Cette décision a posé quelques problèmes, puisque certains collègues prétendaient que, de cette manière, on présentait une image fautive de la Faculté des arts de Paris. Cependant, les deux catégories d'auteurs sont bien entendu distingués par des codes : le code M (pour maître) désigne ceux qui ont réellement enseigné à Paris, le code S (pour source) ceux dont les œuvres y étaient connues, tandis que

le code D est réservé pour les cas douteux. Ainsi, le répertoire veut répondre non seulement à la question : quels étaient les maîtres de la Faculté des arts de Paris et quelles sont leurs œuvres, mais aussi à une autre : quels textes contemporains, relevant des mêmes disciplines ont contribué à déterminer le climat de ce milieu intellectuel ? Ce sont deux éléments qui se complètent, car, pour citer le Père Gauthier : "les maîtres ès arts forment un milieu homogène, leur enseignement est l'enseignement d'une Faculté plus que d'un homme".

Comment faut-il procéder pour rédiger une notice du répertoire ? La base est le Répertoire bio-bibliographique des auteurs latins dont le fichier occupe un mur de la salle de travail de la Section latine. Je parcours les tiroirs de fiches à la recherche des maîtres ès arts. Dans certains cas, comme pour Walter Burley ou Jean Buridan, le matériel est énorme, dans d'autres le fichier me fait découvrir des auteurs dont je n'avais jamais entendu parler et qui ne figurent ni dans le répertoire de Glorieux ni dans celui de Lohr (consacré aux commentateurs d'Aristote). Par exemple un certain Denys de Montmorency fut maître ès arts à Paris, avant de poursuivre des études de droit à Louvain, où il fut immatriculé en 1433 et recteur de l'Université en 1443 ; vivant trop tard pour intéresser Glorieux et n'ayant pas écrit de commentaire sur Aristote, il n'y avait que les fiches de la Section latine qui pouvaient me renseigner à son égard.

Après avoir trouvé un maître ès arts, dans de nombreux cas, il faut décider si l'auteur doit être retenu ou bien exclu. Pour la catégorie des auteurs désignés par le code S, cela pose souvent des problèmes. Peut-on démontrer que l'auteur en question avait des liens avec la Faculté des arts de Paris, qu'il est au moins probable que son œuvre y était connue, ou doit-il rejoindre la liste des auteurs exclus, donnée en début des fascicules ? C'est chaque fois une décision difficile, sauf

si l'on a des indices concrets. Et ces indices sont souvent fournis par l'histoire des manuscrits. Heureusement, je peux compter sur l'aide de mes collègues de la Section de codicologie, comme dans le cas de Guillaume de Collingham, maître ès arts à Oxford durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle : ses questions sur la Physique sont conservées notamment dans le manuscrit. Paris, BnF, lat. 6559, mais ce manuscrit se trouvait-il à Paris au Moyen Âge ? Je me suis adressée à Donatella Nebbiai dalla Guarda, qui a trouvé une note de possesseur au premier folio : Nicolas d'Autrecourt, également l'auteur d'une question se trouvant en fin de volume, avait possédé ce manuscrit. Il fallait donc inclure Guillaume de Collingham comme source utilisée par au moins un maître parisien.

Vient ensuite la rédaction de la notice. Si le maître a écrit des commentaires sur Aristote, le répertoire de Lohr est une aide précieuse. Mais il y a toujours des détails à vérifier et à compléter. Pour les incipits et les explicit des œuvres il faut avoir recours aux microfilms des manuscrits, qui se trouvent souvent dans la collection de la Section latine. Souvent aussi, je peux consulter l'édition d'un ouvrage qui se trouve sur les rayons de cette section. Pour la bibliographie, il faut évidemment avoir accès aux instruments de base, comme le répertoire des auteurs dominicains de Kaeppli, celui des auteurs anglais de Richard Sharpe, etc., mais aussi à des articles de périodiques, souvent en accès direct dans la bibliothèque. Et un certain nombre d'ouvrages spécialisés, dont le *Chartularium Universitatis Parisiensis*, se trouvent dans la collection de l'histoire des universités, logée sur les rayonnages de la Section de codicologie. Il s'agit d'une collection précieuse, constituée notamment grâce aux travaux de Simone Guenée et de Marie-Henriette Jullien de Pommerol. Et pour la bibliographie la plus récente, outre la consultation de *Medioevo Latino*, je peux compter sur le

concours de la BAMAT. Ajoutons que, dans certains cas, les limites chronologiques du répertoire m'amènent à consulter mes collègues de la Section de l'humanisme et vous aurez compris que ce travail ne peut être fait qu'à l'IRHT.

Après la rédaction, il y a évidemment la phase des vérifications indispensables, pour lesquelles je suis obligée de fréquenter d'autres institutions. Parmi ces dernières, je privilégie l'excellente Bibliothèque du Saulchoir, mais la Bibliothèque nationale de France est, hélas, incontournable. Finalement, les notices provisoires sont envoyées aux membres du réseau international et elles me reviennent corrigées et annotées par une trentaine d'entre eux. (Je tiens à rendre ici hommage au Père Louis-Jacques Bataillon, qui depuis le début a lu l'ensemble des notices et y a apporté de très importantes additions et corrections.) C'est alors seulement que je peux procéder à l'établissement de la version finale.

Lorsqu'on regarde de plus près l'une des notices, celle concernant Guillaume de Collingham, déjà mentionné, on peut constater qu'elle m'a amenée à utiliser les collections de la Section latine et de la Section romane, la bibliothèque des universités, les revues de la bibliothèque au rez-de-chaussée, la collection des microfilms et la Bibliothèque nationale. Entre le rez-de-chaussée et le troisième étage de l'IRHT, j'ai donc trouvé presque tout ce dont j'avais besoin pour cette notice.

Pour terminer, je voudrais m'excuser d'avoir donné l'impression de parler surtout de moi-même. Mais vous l'avez certainement compris : le personnage principal de cette petite histoire sur un chercheur étranger à Paris est l'IRHT ■